

Государственный Книжный

LES

CITÉS OUVRIÈRES DE MULHOUSE

LEURS BAINS ET LAVOIRS

LES

À

CITÉS OUVRIÈRES

DE MULHOUSE

LEURS BAINS ET LAVOIRS

3^{me} ÉDITION

revue

MULHOUSE

Imprimerie Veuve Bader & Cie

—
1882

À

15-51081w

130

À

LES

CITÉS OUVRIÈRES DE MULHOUSE¹

HISTORIQUE.

MESSIEURS,

A la fin de septembre 1851, notre honorable collègue, M. Jean Zuber fils, présentait à la Société industrielle une note, qui attira vivement votre attention, sur les habitations d'ouvriers. En déposant sur votre bureau le plan d'une maison modèle élevée en Angleterre par le prince Albert, et l'ouvrage intitulé : *The dwellings of the labouring classes*, contenant la description des diverses constructions érigées à Londres dans ce but spécial, M. Zuber demandait que votre comité d'utilité publique fût saisi de cette question importante, et chargé de vous présenter un projet qui permit d'offrir des logements salubres, confortables et à bon marché aux nombreux travailleurs de notre ville.

La généreuse proposition du digne collègue que nous avons eu la douleur de perdre depuis, entraît trop dans vos vues pour n'être pas admise immédiatement. Sans doute, pendant les douze ou quinze années précédentes, il s'était produit à Mulhouse un chan-

¹ Depuis la publication de la seconde édition des *Cités ouvrières de Mulhouse* par M. le Dr A. PENOT, de nouveaux changements sont devenus nécessaires; nous les introduisons dans cette troisième édition, afin de nous mettre d'accord avec la situation actuelle (1881), soit quinze années après la publication de la deuxième édition.

.

À

gement heureux et considérable dans les maisons d'ouvriers, devenues relativement moins rares, plus vastes, mieux aérées. Le progrès était si marqué, qu'il devait frapper surtout ceux qui n'avaient pas assisté pour ainsi dire à son enfantement journalier. Aussi, ayant eu en 1847 la visite de M. le Dr Villermé, comme je venais de lui faire parcourir en détail les quartiers les plus peuplés de notre ville, qu'il avait autrefois si vivement critiqués dans son rapport à l'Académie des sciences morales : Tout cela est fort bien, me dit mon savant ami ; mais où est donc le Mulhouse que j'ai visité en 1836 ? Dieu merci, ce Mulhouse aux habitations insuffisantes, exiguës, sordides, avait alors disparu, et a à peine laissé aujourd'hui quelque trace dans nos souvenirs.

Toutefois, si on avait déjà beaucoup fait en 1851, personne ici ne se dissimulait qu'il restait encore plus à faire. On avait bâti des maisons nombreuses et vastes à peu près de tous côtés, mais y avait-on atteint les meilleures conditions hygiéniques et de sécurité morale ? Les entrepreneurs avaient-ils été guidés par quelque pensée élevée et philanthropique, ou, tout en améliorant le logement de l'ouvrier, il faut le reconnaître, avaient-ils eu en vue seulement une spéculation lucrative ? Peut-être avait-on obtenu alors la meilleure et la seule solution possible du problème si intéressant, mais si complexe, que posait avec tant d'à-propos la communication de M. Zuber. Votre comité avait donc à examiner si le moment n'était pas venu de provoquer la création d'une Société qui aurait pour but de fonder un vaste quartier à l'usage des ouvriers ; et il devait indiquer quel serait, dans sa pensée, le système de maisons à adopter pour satisfaire le plus sûrement possible à toutes les nécessités de divers ordres, qu'on était en droit d'exiger de ces nouvelles habitations.

Le comité d'utilité publique se mit immédiatement à l'œuvre pour étudier la question capitale dont vous l'aviez saisi, et il ne tarda pas à s'apercevoir combien sa mission était difficile et délicate. Pour lui tout était à faire, car on manquait de précédents, ou au moins de bons précédents qu'on pût imiter. On connaissait